

Salle A 305 17 heures/19heures

Scelles Régine (Paris 10)	Famille et handicap, perspective historique et clinique	Jeudi 14 janvier
<p>Durant ce séminaire, seront évoqués la manière dont dans les recherches et les pratiques les questions relatives ont été traitées dans le champ des SHS. Avec deux types d'évolution. La première : de la famille coupable à la famille « malade » pour finir aujourd'hui par la famille compétente qu'il faut soigner et dont il faut soutenir les fonctions aidantes. Second évolution, le focus mis sur la mère, puis sur le père et très récemment sur la fratrie. Ces évolutions seront analysées dans leurs implications sur le plan des théories et des méthodologies mises en œuvre dans de domaine.</p>		
Paul Durning (Paris 10)	Ethique et situation de vulnérabilité : perspectives historiques et actuelles	Jeudi 28 janvier
<p>Durant ce séminaire, seront évoqués la manière dont dans les recherches et les pratiques les questions relatives ont été traitées dans le champ des SHS. Avec deux types d'évolution. La première : de la famille coupable à la famille « malade » pour finir aujourd'hui par la famille compétente qu'il faut soigner et dont il faut soutenir les fonctions aidantes. Second évolution, le focus mis sur la mère, puis sur le père et très récemment sur la fratrie. Ces évolutions seront analysées dans leurs implications sur le plan des théories et des méthodologies mises en œuvre dans de domaine.</p> <p>Cette intervention propose une première présentation des questions éthiques de recherche prenant principalement appui sur une expérience concrète ancienne de recherches conduites et d'évaluations de recherches en sciences humaines dans divers contextes internationaux. Seront d'abord évoqués à grands traits le choix du vocabulaire et l'histoire de l'émergence des préoccupations éthiques dans le champ de la recherche, d'abord en sciences médicales, puis dans les sciences humaines et sociales .</p> <p>Seront ensuite examinées les formulations, la codification des règles éthiques mais aussi la formalisation des procédures de validation dans les laboratoires et organismes de recherche anglophones et plus récemment francophones. Les interrogations, voire les oppositions suscitées par certaines préconisations, telles que les conditions d'un consentement libre et éclairé, seront rappelées ainsi que certains risques de dérive : les argumentations d'ordre éthique peuvent parfois occulter des rivalités méthodologiques, voire des enjeux de financement. Un temps d'échanges devrait notamment permettre de débattre des questions éthiques liées au projet des doctorants et plus largement aux recherches impliquant des personnes en situations de vulnérabilité.</p>		
Francois SEBBAH (Paris 10)	Pensée lévinassienne de l'altérité	Jeudi 4 février
<p>On verra pourquoi la pensée d'Emmanuel Levinas, pourtant perçue comme une pensée qui aura donné un statut décisif à "l'altérité d'autrui" et à "l'attention à la souffrance d'autrui" au vingtième siècle, n'accorde pourtant pas à l'empathie un statut décisif, et n'en appelle à la compassion qu'avec une certaine réticence. Dans la mesure du possible, j'évoquerai la manière dont une série d'entretiens avec une patiente ayant reçu une "greffe de visage" se laisse éclairée par la philosophie de Levinas, et, inversement, déplace ou met en question cette dernière.</p>		
Laurence Joselin (INSHEA)	Représentation du handicap et littérature pour enfants : du recueil de corpus à l'analyse des images et du texte	jeudi 11 février
<p>Alors que le support des albums de jeunesse se prête au dialogue pour aborder la question du handicap avec les enfants ou entre enfants, en famille ou dans des lieux collectifs (école, établissement), il s'agira de mieux comprendre comment appréhender les représentations sociales véhiculées par les albums des vingt dernières années mettant en scène des personnages en situation de handicap explicite. A partir d'exemples issus d'une analyse thématique, d'une analyse via un logiciel d'analyse textuelle et des illustrations, seront repérés la</p>		

diversité des représentations en fonction du trouble ainsi que les rôles familiaux ou sociaux du personnage, la littérature de jeunesse apparaissant comme un révélateur manifeste des représentations sociales du handicap.		
Lucia Romo (Paris 10)	TDAH et handicap : questions actuelles de recherche	jeudi 18 février
<p>Le trouble déficit d'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) et handicap : questions actuelles de recherche</p> <p>Le trouble déficit d'attention avec ou sans hyperactivité présente une prévalence entre 3.5 et 5.6% des enfants en France selon l'étude Lecendreux en 2008. Un à deux enfants par classe souffrirait de ce problème qui entraîne des répercussions dans le parcours scolaire, familial, un risque de comportements addictifs, des troubles anxieux et dépressifs et un retentissement important dans la qualité de vie. Il existe souvent un retard dans le diagnostic ce qui aggrave l'évolution de ce trouble neurodéveloppemental.</p> <p>Le travail présenté concerne les résultats d'une enquête menée avec une association de personnes souffrant de ces troubles. Des pistes d'intervention précoce seront discutées.</p>		
Eric Plaisance (Paris 5)	Processus inclusif	jeudi 25 février
<p>Les orientations législatives successives de 1975 et de 2005 sur les personnes handicapées ont placé en priorité la scolarisation en milieu ordinaire des enfants, tout en n'excluant ni des dispositifs particuliers ni des parcours de formation impliquant aussi des institutions médico-sociales. Cependant, l'ensemble des structures concernées devraient contribuer à une éducation dite « inclusive », selon le vocabulaire international diffusé par exemple par l'UNESCO. En effet, la France a signé puis ratifié en 2010 la Convention internationale des droits des personnes handicapées et la loi de refondation de l'école de la République de juillet 2013 mentionne « l'inclusion scolaire de tous les enfants sans aucune distinction ». Les problèmes d'application sont multiples, parmi lesquels : la présence à l'école ordinaire d'élèves en situation de handicap « nouveaux venus », la coopération entre institutions diverses et entre professionnels divers, la formation des professionnels de l'éducation et ceux de l'accompagnement (ex « auxiliaires »). Nous nous proposons de procéder à un bilan critique des évolutions pour mettre en valeur les progrès accomplis mais aussi les obstacles qu'il convient de surmonter. Des données d'enquêtes en Europe seront fournies à l'appui.</p>		
Winnance Myriam (CERMES 3)	Handicap : perspectives sociologiques	Jeudi 10 mars
<p>L'usage du terme handicap, pour désigner les personnes atteintes d'une déficience, est récent. Il apparaît au cours du 20ème siècle et son émergence est significative d'une évolution des représentations et des prises en charge dont ces personnes étaient l'objet. En résumé, la notion de handicap, dont l'usage est lié aux pratiques de réadaptation, désigne un écart à une norme sociale, écart résultant d'une déficience (c'est-à-dire d'un écart à une norme biologique). La personne handicapée est, au cours du 20ème siècle, celle qui ne peut pas faire comme tout le monde (travailler, aller à l'école, etc...). Dans mon intervention, je reviendrai très brièvement sur l'histoire politique de cette notion, pour ensuite m'intéresser à la manière dont cette notion de handicap est liée à une conception de la normalisation, qui se traduit dans la vie des personnes. Je montrerai également, en analysant l'expérience des personnes, qu'une autre forme de normalisation est possible, portée par des politiques plus récentes du handicap. Pour analyser ces deux formes de normalisation, je m'appuierai, d'un point de vue théorique, sur E. Goffman et H. Garfinkel.</p>		
Hélène Riazuello (Paris 10)	L'art pictural et le handicap	jeudi 17 mars
<p>Dans l'art en général et peut-être tout particulièrement dans l'art contemporain, le corps est un sujet d'une ampleur déconcertante. L'implication du corps et nous pouvons ajouter, de la psyché sont présentes d'emblée pour l'artiste comme pour le spectateur. Il y a ce que l'artiste renvoie du corps représenté sur la toile à autrui, ce que cela lui fait et ce que cela produit chez l'autre. Ceci est vrai pour la peinture ainsi que pour la sculpture, la photographie, le cinéma, etc., ainsi que pour la littérature, même si pour cette dernière les images qui nous</p>		

viennent se font à partir de mots. Au travers de l'image que renvoie un tableau, un dessin, une succession d'images animées comme au cinéma ou toute représentation figurée, il est possible de repérer un certain discours social et d'accéder également à d'autres types d'images, celles que l'œuvre d'art nous procure. Il s'agit d'images émanant du monde interne qui nous permettent d'accéder à une dimension intrapsychique et fantasmatique. Nous dégagerons de grandes lignes parmi ces représentations culturelles et sociétales qui sont apparues centrales pour mieux comprendre comment le handicap notamment physique. Il s'agit de faits culturels, mais bien sûr en résonance avec un discours social, avec des romans familiaux et des histoires personnelles. Ces enveloppes culturelle et familiale peuvent être contenantes mais peuvent aussi peser sur le sujet porteur d'un handicap. Il y a ainsi à considérer ce qui enveloppe le sujet lui-même au niveau de son environnement familial, culturel et social en pensant ces représentations par cercles concentriques en quelque sorte. Ajoutons dans une démarche de recherche, qu'il est essentiel d'engager une réflexion sur la construction même de ce regard alors qu'il est lui-même issu de ce même environnement et, ainsi, comprendre au mieux comment ce regard éclaire l'objet de recherche.

Anne Vanbrugghe (Paris10/INSHEA)	La Langue des Signes Française : une langue atypique	Jeudi 7 avril
----------------------------------	--	---------------

Le Summer Institute of Linguistics estime le nombre de langues parlées dans le monde à 7106, ce recensement sans doute sujet à discussion, inclut, depuis peu, les langues signées (137 deaf sign languages parlées par plus de 10 millions de locuteurs). La Langue des Signes Française (LSF), reconnue récemment par la loi du 11 février 2005, comme langue de la République, fait partie des 44 langues des signes répertoriées en Europe. Elle serait parlée par environ 119 000 personnes en France, selon des estimations difficiles à vérifier[1]. Si on trouve les traces répétées de langues signées partout dans le monde et tout au long de l'Histoire de l'humanité, et qu'elles sont bien visibles dans la société des hommes, force est de constater que ces derniers, pour la plupart entendants, parlant une langue vocale, ont opposé une incroyable résistance à les reconnaître.

Ce séminaire montrera brièvement comment, après une longue période de méconnaissance et rejet, hors de la sphère de langues, susceptibles de jouer un rôle dans l'éducation, la formation et l'insertion des personnes sourdes, les langues des signes font l'objet depuis les années 60 d'un intérêt grandissant, si l'on en croit le foisonnement de recherches dans différents champs disciplinaires, de textes scientifiques, mais aussi législatifs et règlementaires afférents. Il s'agira, en outre, de repérer comment la reconnaissance de la « langue des sourds », au-delà de la surdité, jusque-là pensée, de façon essentiellement audiophonologique et normative, vient heurter des conceptions solidement ancrées, dans de multiples domaines qui dépassent largement la simple question de la reconnaissance d'une langue minoritaire parlée par quelques locuteurs dispersés. Nous interrogerons la durée et la vigueur de ce qu'on peut qualifier comme un véritable déni d'existence, à l'égard des personnes sourdes et de leur langue, en France et en Europe particulièrement où une célèbre controverse entre oralisme et gestualisme agite encore les milieux professionnels et scientifiques.

Après avoir dessiné le paysage socio-historique de l'avènement de la LSF au rang de langue, nous explorerons la description, dans une perspective linguistique non assimilatrice mais nécessairement appuyée sur quelques outils appliqués aux langues vocales. Nous verrons comment la linguistique des LS peut et doit s'affranchir au moins partiellement des outils et méthodes habituelles, du fait de son caractère atypique, mais aussi comment l'étude des singularités de cette langue et de la culture sourde, permet de penser de façon extrêmement féconde certains universaux du langage, de la communication, voire de la cognition. Plus généralement, nous défendrons l'hypothèse que le champ du handicap, creuset par excellence de l'exception, de la spécificité, de la variabilité, pourrait bien constituer une voie heuristique vers l'exploration de notre humanité.

Archambault Dominique (Paris 8)	Aide technique et handicap	Jeudi 14 avril
---------------------------------	----------------------------	----------------

Parfois décriées, parfois exagérées, les améliorations que la technologie apporte dans nos vies quotidiennes sont nombreuses. Ce phénomène n'est pas nouveau mais nous assistons depuis une cinquantaine d'années à une prodigieuse accélération. Les personnes handicapées peuvent bénéficier encore plus de ces technologies : en effet là où pour la plupart des personnes, la technologie permet de "faire" mieux, plus facilement, plus vite,

etc, dans le cas des personnes handicapées elle ouvre un champ de possibles. Les exemples sont nombreux. Les deux seules perspectives pour les aveugles il y a seulement 250 ans étaient la mendicité pour la plupart et, pour une infime minorité provenant de familles fortunées, la rente (ce n'était d'ailleurs pas forcément le cas dans toutes les civilisations, dans certaines sociétés beaucoup plus inclusives les aveugles pouvaient tout à fait avoir de vrais rôles sociaux).

Au cours de cet exposé nous définirons la notion d'aide technique, au regard de quelques exemples, et les contextes et situations dans lesquelles elles s'appliquent. Cela nous amènera à la notion d'accessibilité, qui correspond aux conditions dans lesquelles les aides techniques peuvent fonctionner, mais dont l'acceptation par la masse peut être utilisée comme un indicateur du niveau de volonté d'une société inclusive.

Nous examinerons les dangers auxquelles leur utilisation non réfléchie peuvent confrontent les personnes : le risque d'opposition avec des aides humaines, le risque d'isolement, et comment les penser dans une perspective d'inclusion. Enfin nous aborderons la tendance qui se dessine actuellement de détournement vers la notion d'augmentation de performances des personnes n'ayant pas de handicap, qui rejoint le mythe du super-héro ainsi que les notions d'eugénisme.

Simone Korff Sausse (Paris 7)

Psychanalyse et handicap : état des recherches et évolutions

jeudi 22 avril

A l'heure où la psychanalyse est de plus en plus discréditée, nous maintenons qu'elle reste néanmoins un outil méthodologique, théorique et clinique de première importance pour une approche du handicap. Même si les psychanalystes doivent admettre qu'ils ne sont pas les seuls et qu'ils doivent pratiquer la transdisciplinarité et considérer que le handicap est toujours à la charnière de l'individuel et du collectif, il reste que la psychanalyse permet d'explorer la vie psychique dans sa complexité, avec sa dimension inconsciente, et d'aborder les enjeux psychiques de la relation de soin.

GARGIULO Marcella (Paris 5)

Pathologie d'origine génétique : perspectives de recherche en psychologie clinique

Jeudi 19 mai

Nous présenterons les résultats d'une recherche en psychologie clinique (avec des méthodes qualitatives et quantitatives) sur le devenir des 119 personnes ayant réalisé un test génétique pour la maladie de Huntington dans le service de génétique de l'Hôpital de la Pitié Salpêtrière. Deux cas clinique seront présentés à partir de vidéos.